

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 33

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188337>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

coïncidait avec l'absence déjà énigmatique de Marceline Bertal.

La ferme de Cour-Neuve élevait son toit de chaume au-delà de Barbezieux, dans la direction de Cognac, à distance égale de Linayrac et des Moulins de Barret.

Au moment où nous prions nos lecteurs de nous accompagner jusque-là, on célébrait la fin des moissons.

Des tables avaient été dressées en plein air.

Tandis que la moitié des travailleurs se régalaient de piquette en croquant le dessert, une douzaine de jeunes gens des deux sexes mettaient à contribution le talent d'un violoneux de passage dans le pays. Ils dansaient comme des bienheureux.

Chose étrange ! Les propriétaires de la ferme ne partageaient nullement la joyeuse humeur de leur entourage. Ils demeuraient à l'écart, chuchotant, soupirant, gémissant. On les surprit essuyant une larme !

Autre singularité : ils avaient peine à quitter des yeux une de leurs auxiliaires, laquelle, refusant toute invitation, assistait pourtant avec un plaisir manifeste aux excentricités de quelques danseurs.

On l'avait immédiatement surnommée à l'unanimité « la belle moissonneuse. » Elle s'était présentée assez tard. Peu s'en fallut que l'ouvrage manquât pour elle à Cour-Neuve.

— Nous sommes au complet, objectaient les maîtres du logis.

— Employez-moi, je vous en prie, insista cette postulante ; je ne serai pas ambitieuse.

L'examinant mieux alors, non sans la trouver fort à son gré :

— Un refus, demanda la fermière, vous chagrinerait beaucoup ?

— Oh ! oui. Plus que je ne saurais l'exprimer.

— En ce cas, décida le fermier, voyez comment on s'occupe. Tâchez de vous rendre utile. Vous serez nourrie ; on vous cédera un coin pour dormir. Votre salaire, dame ! sera calculé sur le travail que vous aurez fourni.

Après que l'étrangère se fut confondue en remerciements énergiques :

— On vous nomme ?

— Antoinette Perrin.

— Voilà une faufile. Réunissez-vous aux gens qui coupent le blé, là-bas ; et prenez garde aux serpents. On a déjà tué des vipères dans les sillons qui avoisinent le ruisseau. La morsure de ces bêtes est dangereuse.

Ainsi parlaient, avec une aménité dont ils s'étonnaient, Eustache et Simone Dutilleul.

Car vous l'avez bien deviné : La Cour-Neuve avait pour propriétaires les parents de Jean-Louis. De plus, Antoinette et Marceline étaient une seule et même personne.

Quand au but visé par cette jeune fille, est-ce dans un récit aussi bref que vouloir faire du mystère serait possible ?

Un double intérêt, d'ailleurs, s'attache à la situation qui s'avoue et dont notre public peut dès lors apprécier chaque détail matériel, chaque nuance morale, qui, autrement, perdraient beaucoup de leur importance.

La jeune fille, agrée à peu près par charité, eut à cœur de se montrer reconnaissante.

Elle ne se borna point à la stricte besogne indiquée. Elle saisit toutes les occasions de montrer autant d'intelligence que d'activité.

Les Dutilleul s'étaient crus généreux. Ils furent obligés de convenir entre eux, au bout de fort peu de temps :

— Notre nouvelle auxiliaire est surprenante. Elle ne cesse de s'occuper, et ce qu'elle fait est sans reproche.

Il n'y eut pas uniquement son travail pour attirer à la « belle moissonneuse » de sincères éloges.

Quelques écervelés ne s'avisèrent-il pas de rôder autour d'une beauté sans pareille ?

Les Lovelace de village furent lestement relevés du péché d'inconvenance.

Une certaine façon de prononcer : Vous vous trompez ! arrêta tout de suite un langage qu'Antoinette ne voulait pas écouter.

Un, cependant, eut l'impertinence de continuer.

Eustache Dutilleul, que cela mit en colère, lui ordonna de quitter immédiatement la ferme. On allait donc en être débarrassé ; mais en s'éloignant, quel trait du Partie il décocha contre la jeune fille !

— Mamzelle, affecta-t-il de lui adresser comme excuse, votre gentillesse me faisait souvenir d'une Marceline Bertal qui, elle, ne se serait point offensée en m'écoutant lui conter fleurette ; au contraire ! évidemment donc, vous ne lui ressemblez que de figure.

Ce qu'il y avait de science infernale dans cette amende honorable ne doit nullement s'attribuer au rustre en question, lequel agit alors comme un simple perroquet.

La profonde malice partait de La Giraude, hébergée aux environs de Cour-Neuve.

Les coupeurs de blés aux gages d'Eustache Dutilleul recevaient fréquemment sa visite ; et Dieu sait si elle profitait de la permission pour leur corner les oreilles de ceci ou de cela.

Aussi longtemps qu'elle eut intérêt à éviter Antoinette-Marceline, cette femme su demeurer loin de ses yeux.

(A suivre.)

Boutades.

On nous rapporte ce charmant incident, qui s'est passé il y a quelques jours sur la place de St-François :

Un négociant de Genève rencontre un instituteur de notre ville, qui n'a d'autre fortune que son modeste traitement, et lui dit : « Pardon, monsieur, n'êtes-vous pas monsieur B ***, banquier ?... »

— Non, monsieur.... Mais j'ai toujours désiré l'être !

Un aubergiste d'une taille énorme, d'une obésité superbe, va voir l'autre matin un de ses amis, qui justement venait de sortir. Il s'assied pour l'attendre et s'amuse à causer avec la petite fille de la maison, une gamine de quatre ans.

— Viens sur mes genoux, lui dit-il.

— Peux pas ...

— Et pourquoi ?

— Ton ventre y est déjà.

La livraison d'août de la *Bibliothèque universelle* vient de paraître et contient les articles suivants :

L'exposition de Turin, par M. Numa Droz. — Joyeuse Vadie, nouvelle, par M. T. Combe (Troisième et dernière partie.) — Herber Spencer et sa philosophie, par M. Léo Quesnel. (Seconde et dernière partie). — Excursion en Algérie et en Tunisie, — mai-juin 1883, — par M. H. Maystre. (Seconde partie). — Le troisième centenaire de l'université d'Edimbourg, par M. Alphonse Rivier. — Variétés. — A propos d'une collection d'autographes, par M. Phil. Godet. (Seconde et dernière partie). — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique.

Bureau chez Georges Bridel, à Lausanne.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & Cie.